

“ Il n’y a
de progrès,
pour nul écolier
au monde,
ni en ce qu’il entend,
ni en ce qu’il voit,
mais seulement
en ce qu’il fait. ”

Alain,
Propos sur l’éducation, 1932.

Un enjeu planétaire

Depuis 1996, une réelle transformation s’est produite en France, qui concerne la place et la nature de l’enseignement des sciences et de la technologie à l’école primaire, le rapport des maîtres à la science, la qualité et la créativité dont ils font preuve. Néanmoins, l’enseignement basé sur l’investigation est encore loin de concerner la majorité des écoles, et cette évolution demeure fragile, notamment dans ses aspects les plus stratégiques : matériel disponible dans les classes, sentiment d’insécurité qu’éprouvent encore certains enseignants vis-à-vis de l’enseignement scientifique. S’agissant de formation, la place des sciences dans *le cursus* des professeurs des écoles en IUFM (flux de sortie de 13 000 par an, et bientôt 15 000) a été fortement réduite par la réforme des études de 2002, sciences et technologie se voyant refuser le statut de *dominante de formation*. Au collège, l’infléchissement de certaines pratiques dans un sens plus expérimental, plus ouvert à une démarche d’investigation marque timidement, ici ou là, l’impact de *La main à la pâte* sur les pratiques pédagogiques.



France :
séances *La main à la pâte*.

Sao Carlos,
Brésil :
activités
horticoles.



Sao Carlos : autour
des changements d’état.



Mexico :
un groupe d’enseignants
des quartiers pauvres
découvre la science.

Une classe de CE² à Bogota, Colombie.
Module sur les mélanges : phase de discussion.



Haïti :
les élèves
gonflent
les poumons
d’un lapin.

Prenant appui sur un modèle né aux États-Unis tout en s’inspirant tant des expériences d’enseignement des sciences qui ont émaillé son histoire que de son propre travail d’adaptation, la France a su créer chez elle, inspirer et soutenir dans de nombreux pays des actions originales.

Innover, adapter, échanger : tels sont les principes qui guident l’action de *La main à la pâte*, adossée aux pédagogues comme aux scientifiques. Un peu partout sur la planète, quel que soit le degré de développement, émerge une prise de conscience nouvelle : la nécessité de préparer les enfants, adultes de demain, à comprendre et si possible maîtriser un monde que sciences et techniques révolutionnent. Non pas en accumulant des connaissances trop vite dépassées, mais en s’ouvrant au raisonnement, à l’esprit critique, au sens de l’expérimentation et à celui de l’échange argumenté, grâce à une pédagogie insérée dans la diversité des personnalités, des langues et des cultures.

Hangzhou,
Chine :
une activité
sur les
vers de terre.



Grande section
de maternelle
du lycée français
de Buenos Aires,
Argentine :
travail sur l’électricité,
et recyclage du papier.



Chine : écrire avec les sciences
dans une classe maternelle, recherche
de la graphie la plus pertinente
pour exprimer « flotte ou coule ».



Nankin, Chine,
classe de CM¹ :
« Que deviennent
les aliments
que nous mangeons ? ».



Parvis de la grande
bibliothèque
d’Alexandrie, Égypte :
pour mesurer
le rayon de la Terre,
une classe égyptienne
fait des relevés
le jour du solstice d’été,
là même où vécut
Ératosthène.



Une classe de 6^e
à Phnom Penh,
Cambodge :
adaptation du module
« les leviers »
du document
d’accompagnement
des programmes
français.

Le Caire, Égypte :
une classe de CE²
travaille sur les cinq sens.

